

#### 4.2.1 - Enclencher la dynamique d'un processus en spirale

A la base, d'abord une intuition, un malaise, provoqué ou accentué par les discours sur les « mutations » du travail, relatif au sous-dimensionnement des patrimoines du travail comme milieu fécond pour comprendre comment se déploie efficacement la production sociale. Ensuite le sentiment, nourri par la lecture de Oddone (1981), par la fréquentation des ergonomes (cf. *passim* et notamment *supra*, § 1), que ce malaise ne pourrait être surmonté sans construire un rapport d'un nouveau type entre le patrimoine académique, celui des savoirs disponibles et en re-fabrication, et ce patrimoine en pénombre, d'explicitation difficile mais probablement incontournable pour toute approche non mutilante des activités (industrielles)<sup>88</sup>.

On peut donc dire que le concept d'activité a d'abord été le moteur initial, dans son indistinction primitive, de cette dynamique spiralaire. Sans l'idée qu'il y avait plus à apprendre de l'activité de travail que ce qui en émergeait dans la littérature savante<sup>89</sup>, ne se serait pas cristallisée la volonté collective et tenace d'organiser institutionnellement la confrontation entre ces savoirs disponibles et les expériences de travail.

Sans doute, comme toute dialectique, un tel processus n'a pas de commencement, il se précède toujours lui-même. L'héritage gramscien, l'héritage de la psychologie soviétique, avec Vygotsky, Leontiev (lui-même puisant aux textes de Marx sur l'activité), les œuvres de Lahy, Ombredanne, Faverge, nourrissaient déjà chez les uns et/ou les autres le souci d'aller en rencontre du travail autrement que sous l'angle du travail prescrit, ou du travail comme simple exécution.

En ce qui nous concerne, c'est bien par l'appel successif aux savoirs, dont certains étaient issus eux-mêmes de processus antérieurs de ce type, savoirs convoqués pour validation et/ou reconsidération critique par des interlocuteurs issus des situations de travail, progressivement mis dans cette disposition de collaboration intellectuelle à travers des sessions de travail en commun sur des matériaux relatifs à leur expérience, que ce concept d'activité s'est progressivement lesté de substance et de problèmes à résoudre.

Le précédent schéma de l'espace tripolaire a évoqué cet appel aux savoirs (§ 4.1.d), cette convocation des disciplines, dans des situations telles que l'activité, progressivement confirmée comme dynamique générique de négociation entre des normes antécédentes et des renormalisations, apparaissait en même temps comme machine permanente à « retordre du concept ». L'« activité » est donc ce qui initialement fait naître la volonté d'ériger ce point de médiation où vont circuler, dans cet espace en spirale (schéma 2), des éléments de savoir qui parlent de l'activité sous un certain codage disciplinaire ou social, à des distances, selon des consciences, extrêmement inégales de cette capacité des dramatiques à retordre ce codage.

Il devient ensuite très arbitraire d'évoquer cette mise à contribution-mise en circulation des patrimoines disciplinaires, dans la mesure où d'aucune norme théorique ne peut se déduire une manière de faire unique. Nous donnons quelques indications pour seulement suggérer comment chemine et grandit la soif de s'instruire auprès des savoirs académiques, tout en même temps qu'elle en redispone le fractionnement institutionnel, les usages sociaux, les valeurs.

88. Nous renvoyons là-dessus à *L'homme producteur* (1985), à *Expérience et connaissance du travail* (1988) p. 33-34 et à *Reconnaitances du travail* (1997).

89. Ce que nous avons voulu exprimer notamment par l'idée de « taylorisme à double effet » (1988) p. 45 sq.

### a. Concepts

Il y a, souvent pour initier le procès de travail en commun, mise en circulation de concepts, qui d'une part relèvent de champs disciplinaires multiples, mais qui, dans leur indistinction même, dans cette dispersion, renvoient à des circonstances, des descriptions, des pratiques, qui flottent et encadrent les horizons du travail contemporain ; et qui, de faire ainsi écho aux dramatiques des « soi industriels », tout en excédant ce champ, construisent progressivement ce sol du travail en commun qui met en mouvement la dynamique spiralaire.

On évoquera ainsi un « semis » mi-ordonné, mi-aléatoire, et en tout cas non exhaustif : simplification du travail, tâche, concevoir et exécuter, rationaliser, organisation scientifique du travail ; variabilité, travail prescrit-travail réel, expérience, expérimentation, approche clinique ; temps (de travail), opération, mesure, efficacité ; changement, mutation, emploi, chômage, travail et non travail, métier, outil ; prévention, santé, norme et normalisation ; gérer, diriger, encadrer, manager ; entreprise, marché, organisation ; collectif et coordination, anticipation, résidu, catégorisation, expertise, compétences...

### b. Problématiques disciplinaires

Il y a d'autre part des problématiques et des méthodologies disciplinaires dont la discussion a des enjeux directs sur l'approche des situations d'activité et dont la mise en contiguïté fait apparaître l'exigence d'interfécondation : les sciences du langage et leur utilisation des corpus langagiers, l'ergonomie entre protocoles de laboratoire et rencontres de terrain (cf. *supra*, § 1.3), l'anthropologie préhistorique et son traitement de l'acte technique, l'histoire des techniques et les théories de l'« invention » et de l'« innovation », l'économie du travail et sa manière de conceptualiser le « travail », le droit du travail et les transformations de la relation d'emploi...

### c. Problématiques d'auteurs

Avec prudence et souci tant de ne pas simplifier les oeuvres que de ne pas produire de retrait dans cette rencontre laborieuse entre discipline du concept et discipline ergologique, la mise en regard du patrimoine conceptuel et des expériences concrètes d'activité, à fin d'opérer des questionnements réciproques de l'un par les autres, passe aussi par la mise en débat de quelques problématiques d'auteurs qui, plus particulièrement, furent ou sont confrontés, directement, par prétérition, ou par négation, à l'énigme de l'activité : par exemple la distinction aristotélicienne de la *praxis* et de la *poïésis* (cf. *supra*, § 3.4), le rapport du philosophe et de l'artisan chez Descartes ou chez Leibniz, l'économie politique écossaise et la division-simplification du travail, *L'Encyclopédie* et la fréquentation des « arts », les divers strates et mots désignant le travail chez Hegel, chez Marx la genèse historique du machinisme et de la grande industrie ou la distinction du travail abstrait et du travail concret, le corps et la vie chez Nietzsche, la technique chez Bergson, le vivant et son milieu chez Canguilhem ; ou dans d'autres registres disciplinaires, Bakhtine et les « genres du discours », etc. Bien entendu, il n'y a pas là de problématique « canonique », et c'est le « génie » du métier que de construire une diversité de voies d'accès à cette rencontre laborieuse.